

## Lectures Bibliques : Actes 8, 26-40 + 2 Timothée 1,7

### Prédication

**Quel Esprit nous anime ?** L'apôtre Paul a écrit une lettre à son jeune ami Timothée pour l'exhorter à ranimer la flamme, ranimer le don de Dieu, car, dit-il, « *Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. N'ayons donc pas honte du témoignage à rendre à notre Seigneur.* » (II Tim.1 v7) Il semble que pour l'apôtre Paul, honte et timidité soient les principales maladies spirituelles qui guettent la toute jeune église chrétienne. Est-ce que son diagnostic peut être étendu aux églises de la vieille Europe ? Nos églises d'Europe, celles qu'on appelle les églises historiques, ont peut-être été en croissance du 15<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècles mais ce n'est plus le cas malheureusement. Sont-elles devenues trop frileuses, timides, incapables de témoigner de la foi chrétienne ? Pourtant d'autres parlent. Si les chrétiens se taisent, d'autres ne se gênent pas pour occuper l'espace médiatique...

Pourtant, ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné. C'est cet Esprit de zèle, de courage, de persévérance dont parle l'apôtre Paul qui marque les 500 ans de l'histoire du protestantisme que nous allons fêter l'année prochaine. C'est cet Esprit de résistance et de force qui nous anime, nous les huguenots du XXI<sup>e</sup> siècle, descendants de Martin Luther, Philippe Melancton, Théodore de Bèze, Jean Calvin, Huldreich Zwingli, Guillaume Farel, Antoine Court, Soren Kierkegaard, Alexandre Vinet, Karl Barth, Dietrich Bonhoeffer, les pasteurs de Copenhague Mourier, Saurin, Broca, Monod, Dorte Oloe, Ruff, Rose-Marie Frost-Christensen et bien d'autres. Cet Esprit de force, d'amour et de sagesse qui a animé les premiers chrétiens et ranimé bien des fois le zèle du peuple de Dieu au cours des siècles, nous permet à nous aussi, aujourd'hui encore, de vouloir annoncer les couleurs de l'Évangile sans arrogance, sans timidité et sans crainte. Alors, pour nous inspirer, je voudrai vous présenter aujourd'hui un homme audacieux, qui n'a pas eu froid aux yeux et qui s'est jeté à l'eau, on peut même dire qu'il a mouillé sa chemise pour porter l'Évangile hors des sentiers battus. Il s'appelle Philippe, son nom signifie « ami des chevaux » mais ce que l'on sait de lui en fait plutôt un ami des hommes.

Tout d'abord, il faut savoir que ce Philippe dont il est question n'est pas un apôtre, il ne fait pas partie des douze compagnons de Jésus. Il n'apparaît que dans le livre des Actes, la première fois c'est au début du chapitre 6. Au moment où les douze se disent débordés de travail ! Les veuves et les pauvres réclament qu'on ne s'occupe pas assez d'eux, alors les apôtres nomment des diacres chargés de distribuer la nourriture aux pauvres, d'accueillir les étrangers et de visiter les familles en difficulté. Le service diaconal de l'Église auprès des plus vulnérables en quelque sorte. Donc, en cette époque-là (Actes 6) les apôtres dirent "*Il ne serait pas juste que nous cessions de prêcher la parole de Dieu pour nous occuper de l'administration des secours, choisissez donc sept hommes de bonne réputation, remplis de la sagesse du Saint Esprit et nous les chargerons de la diaconie, et ainsi nous pourrions consacrer tout notre temps à la prière et à la prédication...*" (Actes 6v2-4) Et parmi les sept, cinq nous demeurent totalement inconnus, ils étaient sans doute de bonne réputation à l'époque mais leur renommée ne s'est pas répandue dans l'histoire. Deux seulement nous sont présentés par l'auteur du livre des Actes : Etienne et Philippe. Et ce qui est étonnant c'est qu'Etienne va mourir en martyr, lapidé par les grands de la synagogue non pas comme n'importe quel diacre occupé à servir les tables mais parce qu'il opérait beaucoup de miracles, de guérisons et de prodiges et que sa prédication publique -qui nous est longuement rapportée- ne pouvait que choquer un auditoire juif, vu qu'il les accusait d'avoir tué le fils de Dieu. Etienne fut un grand prédicateur de l'Évangile alors qu'il avait été embauché comme assistant technique. Une grande partie de sa prédication sera développée par le futur apôtre Paul qui a sûrement été influencé par ce premier témoignage. Et, après la mort d'Etienne, c'est Philippe qui passe au-devant de la scène.

Au v.26 de ce chapitre 8 du livre des Actes : Un ange du Seigneur lui dit "*pars en direction du Sud vers la route déserte de Gaza*" Pourquoi est-ce à Philippe d'y aller ? Lui aussi a été embauché comme diacre et non comme évangéliste, missionnaire, colporteur biblique ou explorateur. Au v.29 ce n'est plus un ange mais directement le Saint-Esprit qui s'adresse à Philippe "*Avance et tiens-toi près du char*" et lui, au lieu de répondre : "Non, écoute je suis trop timide, laisse-moi m'occuper des veuves et du secours aux pauvres, envoie quelqu'un d'autre, prends Pierre ou Jean ce sont les prédicateurs officiels, moi ce n'est pas mon problème..." Et bien non, Philippe se met à courir au-devant de ce char inconnu et à interpeller le haut fonctionnaire de la Reine Candace. L'attitude de ce diacre grec est tout à fait étonnante, comme si justement Luc, l'auteur des Actes des Apôtres, avait voulu nous conserver le témoignage de cet homme qui n'a pas hésité à sortir du rôle technique qu'on lui avait confié, qui n'a pas hésité à laisser tomber son travail pour un motif supérieur.

**La vraie question est "Quel esprit nous anime ?"** Philippe lui, n'hésite pas à quitter son statut officiel, sa région, ses occupations pour courir là où l'Esprit Saint l'envoie. Courir au-devant des problèmes au lieu de les fuir. En pensant à Philippe, j'ai pensé à un autre Philip, mais également aux autres membres du consistoire de notre Église (Erik, Laurence) qui, eux aussi, comme Philippe, n'ont pas hésité à courir au devant des soucis au lieu de les fuir. Eux aussi ont accepté de sortir de leur confort pour prendre des risques et assumer des responsabilités pour que notre Église vive et que l'Évangile continue d'être annoncé en français ici à Copenhague. J'aimerais leur rendre hommage : comme Philippe, ils portent pour nous un témoignage qui peut nous inspirer.

Voyez comme Philippe répond à l'appel. Il ne cherche pas de mauvaises excuses, il se précipite. Le problème de ce haut fonctionnaire éthiopien devient son problème. Peu importe qu'il n'ait ni formation théologique, ni formation biblique. On lui a juste imposé les mains comme diacre mais le voilà qui devient instructeur, professeur et évangéliste. Car Philippe ne se contente pas de courir au-devant des problèmes mais il ose également prendre la parole et expliquer le sens de la Bible.

Normalement, la bonne éducation nous interdit de nous mêler des affaires des autres mais n'est ce pas exactement ce que fait Philippe en s'adressant à l'eunuque éthiopien sans qu'il n'ait rien demandé ? Et moi ? Qu'est-ce qui empêche que je me soucie de la vie spirituelle des « non-croyants » comme Philippe intervient dans la vie spirituelle de l'eunuque éthiopien ? Qu'est-ce qui m'empêche d'être témoin ou apôtre pour les autres : pour les étrangers, les collègues, les enfants, les voisins, les autorités ? Souvent, nous argumentons en disant que nous n'avons pas la formation nécessaire, qu'il faut laisser cela aux professionnels. Souvent aussi nous nous sentons maladroits, timides, nous avons peur de mal faire... Alors, nous ne faisons rien, nous laissons faire, nous nous taisons. C'est le risque ! Le passage biblique que Philippe a eu à interpréter n'était pas facile, et la question du fonctionnaire était délicate: « *De qui le prophète parle t'il ? De lui-même ou d'un autre ?* »

Là encore, Philippe fait preuve d'audace, à partir de ce seul passage il réussit à annoncer la Bonne Nouvelle, il ne s'embarrasse pas des questions des exégètes, des spécialistes de la bible, des problèmes de critique linguistique, archéologique, historique, ni de savoir qui était Esaïe et à quelle époque et pourquoi il disait cela. Il explique la prophétie par son accomplissement : la Bonne Nouvelle du fils de Dieu qui a décidé de se mêler de nos affaires en venant dans notre monde. C'est ce qu'on appelle l'incarnation, Dieu fait homme, Emmanuel, Dieu avec nous. Un Dieu qui se mêle de nos affaires et qui nous invite à faire de même auprès de nos concitoyens. C'est la vocation première de l'Eglise : se mêler de la vie spirituelle de nos contemporains pour parler de ce Dieu qui vient se mêler à notre vie et à ses soucis. Et, qu'est ce qui m'empêche moi, dans mes conversations avec les autres, dans mes rencontres, de discuter de ce Jésus, Dieu qui se mêle de la vie des hommes ? Qu'est-ce qui nous empêche, devant toutes les théories qu'on nous balance sur la fin du monde, sur le réchauffement de la planète, sur le conflit des civilisations, sur le terrorisme et sur je ne sais quelle prédiction de l'horoscope ou des voyantes extralucides, oui qu'est-ce qui nous empêche de dire : « Si votre religion vous oblige à détester quelqu'un alors vous avez besoin d'une nouvelle religion. Et même... si votre religion vous pousse à ignorer, rejeter, repousser quelqu'un alors vous avez besoin d'une nouvelle religion. »

Au fond, l'histoire de Philippe nous invite à ne pas manquer d'audace, à garder nos oreilles et nos cœurs ouverts, à ne pas taire nos opinions, à refuser les autres s'enfoncer dans leurs erreurs. L'histoire huguenote est directement inspirée du courage de Philippe qui n'hésite pas à intervenir dans la vie d'un étranger qui ne lui a rien demandé pour lui ouvrir le cœur à la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Philippe lui, se précipite au-devant de ce malheureux qui avoue ne rien comprendre à ce qu'il lit. Il ne le traite pas d'imbécile, il prend le temps de lui expliquer, de lui transmettre cette Bonne Nouvelle. Il ne le laisse pas dans ses doutes et ses erreurs, il n'a pas honte de lui présenter son Sauveur Jésus Christ. Philippe me dit que rien ne nous empêche, dans toutes ces rencontres banales de la vie quotidienne, d'aborder la question primordiale. Rien ne nous empêche de quitter le stade du bavardage pour aller à l'essentiel : cette foi qui nous anime, cette espérance qui nous habite. **Rien ne nous empêche de présenter Jésus à nos amis.**

Voici que Philippe et son compagnon éthiopien arrivent à un point d'eau. Là, l'éthiopien demande "*Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?*" Et Philippe va lever la barrière, toutes les barrières : il ne lui impose pas 8 ans de catéchisme, il ne lui demande pas d'aller chercher un parrain ou une marraine qui se portent garant pour lui, il ne lui dit pas non plus que sa vie personnelle privée, sa sexualité déviée ou son métier immoral est incompatible avec la vie du baptisé. Il ne le rejette pas. Et pourtant, du côté de la synagogue, être eunuque était considéré comme un handicap, il leur était interdit de participer au culte tout comme les lépreux, les contagieux et les invalides. Etre eunuque, castré et serviteur d'une reine païenne aurait pu être un frein à cette demande de baptême. Mais Philippe ne lui parle ni de sa condition physique, ni de son orientation sexuelle, ni de sa profession, ni de ses richesses, de ses contrats douteux ou des risques de corruption, mais il lui parle seulement de sa foi, croire en Jésus-Christ est suffisant. Pas besoin de quitter son emploi, de renoncer à ses richesses ou de connaître par cœur les dix commandements ou le Notre Père. Arrêtant le char, ils descendent dans l'eau et Philippe le baptise. Qu'importe ce que diront les apôtres officiels, Philippe se met à l'eau, il mouille sa chemise dans tous les sens du terme, il assume la responsabilité de ce baptême. Et, tout de suite après, le Saint Esprit le propulse trente kilomètres plus loin (sans voiture, ni char) vers une nouvelle mission : **annoncer l'évangile tout le long de la côte.** Telle est l'histoire de Philippe qui était peut-être diacre à Jérusalem mais qui était surtout attentif à l'appel du Saint-Esprit et qui a su se rendre disponible à cette vocation particulière que le Seigneur lui avait adressée.

**Quel Esprit nous anime ?** Sûrement pas un esprit de timidité, de conformisme, de paresse. L'Esprit de Dieu nous rend disponibles comme Philippe, prêts à courir au-devant de nos frères, prêts à ouvrir la bouche pour leur parler des choses essentielles, la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, prêts à nous mouiller au service des autres.

Nous sommes appelés « *à ranimer le don de Dieu que nous avons reçu... Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. N'ayons donc pas honte du témoignage à rendre à notre Seigneur.* » (II Timothée 1.7-8)